

Un congrès qui sent le schisme

Guillaume Bourgault-Côté

Samedi 14 et dimanche 15 juin 2008

«Le Vatican contre-attaque» avec le Congrès eucharistique de Québec, disent des religieux et des théologiens

Il y a de la dissidence chez les fidèles québécois. Le Congrès eucharistique international qui s'ouvre demain à Québec rend plusieurs religieux et théologiens mal à l'aise, tant la vision de l'Église qui y sera proposée semble ancrée dans un passé qu'ils estiment révolu.

«C'est le Vatican qui contre-attaque»: pour dire le moins, le théologien Louis Rousseau n'est pas particulièrement inspiré par le programme du Congrès eucharistique de Québec, le 49e du genre. Et il n'est pas le seul.

Il y a une dizaine de jours, une vingtaine de groupes et réseaux religieux québécois -- allant des Journées sociales du Québec au Forum André-Naud, puis de Développement et Paix aux Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame -- ont publié un fascicule de 17 textes de réflexion sur l'événement.

On y découvre derrière un certain vernis de politesse une critique sévère des orientations choisies pour le congrès par le cardinal Marc Ouellet, archevêque de Québec et grand manitou de cet événement dont l'idée avait été lancée par son prédécesseur, Maurice Couture. Le rassemblement d'une semaine constitue une manifestation de réflexion sur la foi chrétienne. Et aussi -- c'est à la base de la création de ces congrès en

1881 -- une façon de montrer que les pratiquants sont encore nombreux.

Fort bien, disent les auteurs du document contestataire. Mais ce congrès «est loin de faire l'unanimité» derrière les discours officiels. Les auteurs, tous impliqués de très près dans la vie religieuse au quotidien, craignent surtout qu'il soit l'occasion de «restaurer l'ancien imaginaire religieux» tout en servant «d'alibi pour retarder les transformations» qui s'imposent afin de redynamiser une Église qui se cherche... et qui cherche ses fidèles.

En filigrane, on y décode le début de l'expression d'un schisme au sein de l'Église québécoise, partagée entre les partisans du conservatisme rigoureux du cardinal Ouellet et ceux qui se sentent plus proches de la tradition d'une Église réputée plus ouverte que la centrale vaticane.

«C'est bon qu'il y ait ce débat à l'intérieur de l'Église, estime Louis Rousseau, qui enseigne à l'UQAM et est spécialiste de l'histoire des religions au Québec. Ces groupes [qui ont écrit le document] apparaissent actuellement minoritaires, mais leur opinion est probablement le reflet de celle d'une majorité de croyants qui n'osent pas s'exprimer.»

Le malaise vient ici principalement de la grande place accordée aux activités d'adoration (le culte du Christ) durant le Congrès. Ce dernier «propose une démarche centrée sur l'adoration du pain consacré, écrit le jésuite Guy Paiement dans la conclusion du document. Nous sommes de ceux qui pensons que l'identité chrétienne ne peut se restreindre à cette dévotion», et qu'elle a aujourd'hui plutôt besoin d'action concrète de solidarité et d'engagement envers «l'égalité homme-femme, la vie démocratique, la justice internationale, la sauvegarde de la planète».

Le dominicain Guy Lapointe, professeur retraité de l'Université de Montréal et fondateur du Centre culturel chrétien de Montréal, illustre l'inconfort: pendant que les congressistes seront agenouillés, image-t-il, «on ne pourra réfléchir au plus important actuellement: qu'est-ce qu'on fait de la pratique eucharistique [la messe] en 2008? Il faut travailler sur l'essence et l'intelligence de la pratique dominicale, des assemblées, du partage que ça implique».

De même, M. Lapointe ne comprend pas l'objectif de la Procession eucharistique dans les rues de Québec, jeudi. «Quand j'entends parler d'un char où le Saint-Sacrement est exposé d'un côté, avec le cardinal qui prend place de l'autre côté, je me demande vraiment ce qui se passe. J'ai presque envie de sourire. Mais au fond, ça me blesse.»

Cela parce qu'il estime que «l'Évangile est beaucoup humble que ça», et qu'il croit que le Congrès tel que préparé donnera une image parfaitement opposée à cette simplicité recherchée. Le spectre de l'Église des années 1950, glorieuse et fastueuse, plane en quelque sorte. «Vatican II avait ouvert beaucoup de portes de réforme de l'Église, poursuit M. Lapointe. On a

l'impression actuellement que ces portes sont en train d'être refermées, qu'on retourne aux vieux rituels, dont la messe en latin est le meilleur exemple.»

Pour Guy Paiement, coordonnateur de l'ouvrage, les irritants sont nombreux et partent de loin. «La mise en place de cette opération s'est faite sans concertation, disait-il cette semaine en entretien téléphonique. Le cardinal a tout décidé, et les évêques ont été mis devant le fait accompli, alors que plusieurs n'étaient pas d'accord.»

À l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ), le président Martin Veillette offre une interprétation plus nuancée: l'AECQ a été informée des décisions prises et a pu donner son opinion, dit-il. «Mais il ne faut pas oublier qu'un congrès de ce type est largement organisé à Rome. Le diocèse organisateur n'a pas les coudées totalement franches.»

Mais plus largement, M. Paiement estime que «la réflexion théologique proposée nous paraît tournée vers le passé. Elle est orientée vers la remise en place d'un monde clérical et rituel -- qui a certes sa valeur, mais qui est profondément remis en question par plusieurs chrétiens aujourd'hui. Et le Congrès fait complètement l'économie de cette remise en question.»

Il ajoute que l'événement «passe sous le tapis toutes les personnes exclues par le Vatican depuis plusieurs années». Notamment les femmes, mais aussi les divorcés et les homosexuels.

Rome à Québec

Pour Louis Rousseau, c'est tout le volet intellectuel du Congrès qui cloche et s'inscrit en faux des valeurs globales de l'Église québécoise. Il souligne ainsi que le «document théologique de base» du Congrès (disponible sur le site du

Vatican) représente «une charge en règle contre toute la nouvelle théologie développée depuis les années 60».

On y lit entre autres que «la sainte eucharistie contient l'essentiel de la réponse chrétienne au drame d'un humanisme qui a perdu sa référence constitutive» à Dieu et qu'il importe de «réévangéliser le dimanche».

Il s'agit selon M. Rousseau d'une forme d'attaque du Vatican, par l'intermédiaire «du principal relais de Benoît XVI au Québec, le cardinal Ouellet». «Le document revalorise la confession, le sacerdoce hiérarchique et impliquant le célibat, la dévotion au mariage, toute une série de choses bouleversées et remises en question dans les années 60. Mais là, Rome revient avec son rouleau compresseur.»

Ce «retour à la théologie du Concile de Trente» n'a pourtant aucun avenir, estime M. Rousseau. «On veut imposer un modèle d'Église qui n'a plus de sens. Dans dix ans, il n'y aura plus de prêtres au Québec. On ne pourra plus faire l'eucharistie avec quelqu'un qui a fait quatre ans de théologie et qui a juré de rester célibataire. Ce bluff devant l'incontournable mur que ce modèle d'Église s'apprête à frapper est suicidaire et parfaitement régressif.»

Ouvriers

Le premier Congrès eucharistique a eu lieu en 1881, à Lille. «C'était déjà l'époque un événement qui apparaissait comme un signe de contradiction dans l'air du temps, relève Gilles Routhier, enseignant en théologie à l'université Laval. On tentait déjà de sortir le religieux de l'espace public, et c'était une manifestation pour dire que la religion n'était pas privée, qu'elle ne se cachait pas.»

Au début, les congrès se tenaient

pratiquement chaque année, puis le cycle a ralenti au début des années 50. Montréal a organisé la 21e édition en 1910: à l'époque, le fondateur du tout nouveau Devoir, Henri Bourassa, avait volé la vedette en répliquant fermement à l'archevêque de Westminster, qui avait affirmé que tous les catholiques canadiens devraient pratiquer en anglais...

Cette semaine à Québec, quelque 11 200 participants issus de 75 pays (du moins ceux qui auront réussi à obtenir leur visa...) seront donc réunis pour assister aux diverses célébrations, témoignages, ateliers d'approfondissement de la foi. Une ordination collective aura lieu au Colisée, et le tout sera conclu par une messe célébrée sur les Plaines dimanche prochain. L'homélie sera prononcée par le pape en direct de Rome.